

MARANAMBDA

(échos de funérailles en pays Roucoucou)

PRÉAMBULE

Ce conte est a priori destiné à la scène.

Le fait qu'il soit rédigé en prose rythmée implique en principe une restitution à la syllabe près.

Dans la mesure où un seul narrateur suffit (un « neveu » qui raconte l'histoire d'un « oncle »), la quantité à mémoriser peut poser problème ; rien ne s'oppose à ce qu'interviennent concurremment un nombre indéterminé de « neveux » enchaînant et alternant le cours d'une même histoire , ce qui peut aussi « dynamiser » le texte.

On envisagera qu'ils portent des masques, ou pas ; voire qu'il y ait un mélange de récitants noirs et de récitants blancs, voire des récitants avec un profil noir et un profil blanc, des « parures ethniques » et des costumes cravates, et c..

Les astérisques qui délimitent les séquences seront le lieu d'une ponctuation musicale, allant du simple jingle à la phrase mélodique, avec tambours, balafons, guimbardes, vocalises, etc...

Les deux chants de la Maranambda, le lamento et le memento, seront a priori a capela.

Macambo parlait d' un grand pré
grand à contenir tous ceux qui étaient morts
depuis que la mort existe
une verdure à l'infini
peuplée de gens reconnaissables
qui ressemblait un peu à celles
dont nous parlaient les voyageurs
qui revenaient des hauts plateaux
où ciel et terre se rejoignent
un déroulé de couleurs tendres
tout en replats
et pentes douces
courbes que l' oncle caressait
en se berçant dans son hamac
parfois son geste s'arrêtait
en même temps que lui passait
une ombre sur le visage

car Macambo notre griot
avait beau lui répéter
qu'il y en avait pour tout le monde
on le sentait pressé
de réserver sa place

*

quand il avait déclaré sa grande lassitude de vivre
et dit qu'il ne voyait pas l'intérêt

de continuer à se donner de la peine
pour une chose
qui ne le faisait plus depuis longtemps
ni pleurer ni rire
ma tante
et les sœurs de ma tante
et avec elles
leur vaste parentèle
entreprirent de calculer
à combien reviendraient les cérémonies

et de lui demander avec de plus en plus d'insistance
s'il ne pouvait attendre *un peu*
que le président décrète une amnistie fiscale
que les mouches s'en tiennent
aux troupeaux du voisin
et que les criquets changent
de tour-opérateur

et de prendre le village à témoin
que si nos greniers regorgeaient de riz
il n'était là que pour l'apparat
ayant pourri de longue date

*

le vrai problème fut
que s'étant mis en agonie
mon oncle suscitait des émules
et que d'autres grands fainéants locaux
faisant état de la même lassitude
leurs épouses courroucées
vinrent tancer ma tante
et les sœurs de ma tante
et avec elles
leur vaste parentèle
pour le mauvais exemple
qu'elles laissaient donner
et dirent que c'était justice
que les fainéants sus cités
viennent tendre leurs filets
à côté de celui de mon oncle
dans l'allée des arbres à songe
et ma tante impuissante
et ses sœurs
et avec elles
leur vaste parentèle
virent s'installer dans le jardin

une enfilade de flandrins
qui échangeaient à perte de vue
sur le grand pré de par là-bas
où retrouver de vieux copains
devenait chose envisageable
ou rencontrer les grands anciens
dont les exploits faisaient encor
cocorico dans les mémoires
et ils riaient de tout leur cœur
à la pensée des retrouvailles

*

or cette sécession
faisait moins de remous
qu'on aurait pu le craindre
les femmes unanimes
durent en convenir
tous ces pisse-debout
s'avéraient somme toute
moins encombrants là-haut
qu'ils ne l'étaient au sol
et le chœur des commères
venait à heures fixes
les encourager à
rester arboricoles

*

or ce temps-là eut une fin
un matin en se réveillant
l'oncle Athanase vit
que les autres hamacs
se balançaient à vide
qu'il n'avait plus que la
conversation du vent
Macambo expliqua que selon toute vraisemblance
les autres occupants
avaient pris le départ sur un rêve commun
au mitan de la nuit
un rêve dont apparemment
lui-même avait été exclu
un rêve qui disait la façon de partir
sans déranger le monde

mon oncle reçut cette nouvelle
avec circonspection
je le vis se frotter le menton
il lui parut qu'à son insu
le camp des femmes venait de marquer un point

qu'il n'avait pas vu venir
et comme il ne pouvait pas se déranger lui-même
il m'envoya aux nouvelles
mine de rien
mine de rien insista-t-il
alléguant que pour moi
c'était chose facile
qu'il me suffisait de faire ma tête de tous les jours
la tête de celui qui ne cherche pas à savoir
la tête de celui qui ne saurait que faire
de ce qu'il apprendrait
j'avais toujours été touché des marques d'estime de mon oncle
c'était là une mission de confiance
et j'avais une idée de ce qui m'attendait
si je tardais à l'accomplir

*

j'appris à cette occasion combien il est difficile
de garder sur commande
un air habituel
et j'avais beau faire
faire mine de rien
j'observai que les groupes de femmes et de filles
se fermaient à mon approche
et que chose plus inconfortable encore
la plupart serraient les lèvres
comme si elles
se retenaient de rire
ce qui pouvait me faire
douter de ma mission
et renforçait cette impression
d'être celui à qui
certaines choses
échappent

mais j'avais décidé de ne pas renoncer
et c'est ainsi que pas après pas
l'enquête me mena jusqu'aux berges du fleuve
où les pêcheurs dérangés dans leur sieste
me dirent sans pouvoir en jurer
qu'au moment de retoucher terre
ils avaient vu comme une
grande arche
se perdre avec sa charge d'âmes
parmi les brumes du delta

je sus aussi de Bogota le simple

à qui sa qualité d'innocent
conférait bien des avantages
dont le moindre n'était pas de voir sans être vu
je sus de Bogota que les veuves de fraîche date
topant comme à la foire
se congratulaient en douce

étrangement ma tante
seule à qui un mari était resté à charge
ne semblait pas la moins satisfaite
et de lui voir ce sourire en coin
mon oncle enrageait
me confiant que c'était sans doute
par esprit de contradiction
qu'elle n'affichait pas
l'air qui eût convenu
sa tête
d'enterrement

*

mon oncle médita
sur cet état de fait
je l'entendis demander à Macambo
si la soupe de la veille
avait même goût que d'habitude
il faut savoir qu'en cette période de vaches maigres
le griot était de nos commensaux
car son modèle économique
lui posait de plus en plus de problèmes
l'entendre réciter des généalogies
n'intéressait plus grand monde
les rares sous qu'il se faisait
lui venaient de pantomimes
dansées autour de feux de camp
en proférant des sons gutturaux
à la demande de touristes empathiques
lectrices de Télérama
aussi avait-il accepté
contre rémunération
de s'entremettre auprès des esprits
pour faciliter à mon oncle
son passage dans l'au-delà

*

mon oncle avait beaucoup de biens
hérités de rois pasteurs
dont en dépit de ses efforts
il peinait à dilapider

la fortune considérable
il avait les moyens d'une paresse
qui lui valait honneur et considération
il en accueillait les marques
avec une simplicité bonhomme

et malgré l'agacement
que lui causaient les manigances des femmes
Athanase avait l'âme trop bien trempée
pour revenir sur sa décision
de préparer le grand voyage
il fit savoir qu'il recevrait
toutes celles tous ceux
avec qui il était encore en compte
fût-ce à son insu
il prévenait
qu'il ne pouvait s'agir d'argent
mais d'enjeux plus subtils
et pas moins dérangeants
aussi bien de petits riens
qui font qu'on est en reste
aussi bien de devinettes
datant de la cour d'école
et dont on n'a toujours pas
reçu la solution

je n'aurais jamais cru que cette annonce
pût susciter un tel défilé
de plaignants de tous poils
car il faut bien le dire
ce que mon oncle appelait être en compte
signifiait la plupart du temps avoir contracté une dette
qu'on aurait pu qualifier de morale
si pour lui ce mot avait jamais eu un sens
les dindons de toutes ses farces
attendaient sagement devant le grand portail
et se présentaient devant lui
pour en avoir confirmation
ce qu'ils ne manquaient pas d'obtenir
car Athanase à reconnaître ses torts
fit montre d'une franchise
en tous points remarquable
et ma tante et ses sœurs
et avec elles
leur vaste parentèle
s'installèrent dans la cour

avec sur les genoux
leur ouvrage du jour
car si ces audiences
sur le fond ne leur apprenaient pas grand-chose
de la somme de ses vilenies
elles n'étaient pas moins curieuses
de connaître le détail

l'entremise de Macambo
montra à cette occasion
toute sa raison d'être
car si anciens que fussent les griefs
il n'était pas rare que le pigeon
empli d'une indignation qui n'avait pas vieilli
se ruât vers le hamac
dans le dessein de se faire justice
et Macambo avait eu beau
rappeler que dans le principe
leur hôte était déjà mort
plus d'un éprouvait le besoin
de lui caresser les côtes
si bien que le griot
devait payer de sa personne
endosser à sa place
coups de poing et de bâtons
et l'oncle sans passion et sans haine
disait qu'il fallait leur pardonner
à proportion de ce qu'ils avaient souffert
et prenant les femmes à témoin
de sa bonne foi rédemptrice
il leur disait j'expie
j'expie j'expie mes chéries
c'est si bon d'expier
c'est si bon que j'ai l'impression
que c'est encore un péché

*

mon oncle s'était retiré du monde
bien avant de quitter la compagnie des vivants
ça faisait des années
qu'il s'était affranchi
des contraintes de la vie de cour
il avait mis fin aux invitations aux collègues
pour qui comme son père
et les pères de ses pères
il organisait des tableaux vivants
de nymphes de la forêt

qui depuis son mariage
finissaient en eau de boudin
car tôt ou tard ma tante
et les sœurs de ma tante
et avec elles
leur vaste parentèle
déboulaient avec des balais

aux dires de Macambo
cette mise en vacances
avait suivi de peu le décès de sa mère
ma grand tante Artémise
avait été de l'avis général
la seule créature capable
de lui compliquer la vie
qui criait « Atha- NAZE »
en appuyant si bien sur naze
que d' Atha il n'était plus question
lui remontrant sa décadence
le renvoyant à des ancêtres
dont il n'égalaient pas la gloire
dont l'exemple devait suffire
à le couvrir de honte
quelles apparences prétends-tu sauver
une main ne peut cacher qu'une seule fesse
et on ne va pas très loin
en demandant aux deux
de s'y coller
on a bien raison de dire que la bouche d'une femme est son carquois
mais on peut dire aussi
que sa mère l'avait préparé
au dialogue avec sa future épouse
Artémise se montrait intraitable
sur le chapitre des ethnologues
elle n'avait rien contre l'un d'eux en particulier
mais contre la corporation en général
répétant à son fils que c'était des voleurs de mystères
que si on les laissait faire
ils prenaient toute la magie
moyennant quoi que restait-il ?
de quoi protéger ses arrières
selon le procédé sus-dit

ces tirades avaient tellement marqué Athanase
qu'il s'était juré que sa mère une fois dans la tombe

il inviterait tous les ethnologues de la terre
car de sa part de mystère
il ne demandait pas mieux
que d'être débarrassé

*

au quatrième jour d'audience
Macumbo annonça
l'ambassadeur de la Maranambda
je vis le sourire d'Athanase
s'affaïsser aux commissures
il me sembla que sa personne
se raidissait dans le hamac
pour autant son « qu'il entre »
sonna aussi solennel
et princier que de coutume
l'ambassadeur entra
dans un cliquetis de cuissardes
harnaché comme un Jedi
avec sur tout le corps
bon poids de ferblanterie
je crus bien sous le casque
reconnaître le forgeron
que sa profession cantonnait
à l'écart du village
mon oncle était-il dupe ?
Il traita le visiteur
selon le protocole
toute sa vie il s'était comporté
comme s'il était au spectacle

cela dit même s'il était entendu que le forgeron n'était que le forgeron
qui l'avait envoyé ne prêtait pas à rire
je savais depuis l'enfance qu'au village
on se gardait de prononcer
le nom même de la Maranambda
la dame d'au-delà des collines
les gaillards les plus farauds gardaient un silence prudent
quand de près ou de loin il était question d'elle
de l'avis général mon oncle était bien le seul
à l'avoir rencontrée
à pouvoir en parler
ce qu'au vrai il ne faisait jamais

le forgeron n'avait pas de texte à dire
ce qui devait l'arranger car c'était un grand taiseux
il tenait une planchette

irrégulièrement découpée
sur laquelle je distinguai un entrelacs de lignes
il la remit cérémonieusement
effectua un demi-tour réglementaire
avant de quitter la scène
à pas de robot
l'oncle considéra l'objet
avant de tirer de sa manche
une latte de même longueur
qu'il ajusta à la première
après quoi il se rencogna dans sa couche
et fit savoir à Macambo
qu'il ne recevrait plus personne

comme il ne se passait plus rien les femmes se lassèrent
seule ma tante passait parfois la tête
pour lui demander s'il avait besoin d'aide
si cette agonie ne lui prenait pas trop de temps

à ma tante qui revenait à la charge
le griot s'employait à expliquer
que si cet homme gardait les yeux clos
ce n'était pas désir de sieste
mais nécessité de rentrer en lui-même
eu égard au nombre d'affaires
auxquelles restait à mettre
un point final
propos qu'elle saluait
d'un rire chevalin
tant et si bien que l'oncle lui-même
dut répondre paix femme
je mets les points finaux

les points finaux sont chronophages
et je ne puis à ton image
me limiter au transitoire
à l'éphémère
à l'air du temps

*

le samedi suivant
revinrent au village
des qu'on n'attendait plus
nous entendîmes
d'abord
un concert suraigu

de klaxons et sifflets
un bus mirobolant
bardé d'autocollants
s'arrêta sur la place
en descendit hilare
un groupe de marlous
à lunettes fumées
costards multicolores
chaînes dorées au cou
dont le premier souci
fut de conter à l'oncle
ce qui dans l'intervalle
leur était advenu

la nuit de leur évaporation
ils n'avaient pu le réveiller
il faut dire qu'il ronflait
comme un volcan en colère
et puis les anges insistaient
les anges répétaient
qu'il n'y avait pas une minute à perdre
que la marée n'attendait pas
qu'il fallait oublier
toute idée de bagages
il n'en fallut pas plus
pour que ces oublieux
embarquent dans l'ivresse

arrivés à destination
ils virent qu'en fait de grand pré
ils se retrouvaient dans une morne plaine
dont il fallait extraire
ignames et taro
ils avaient élu un délégué
pour obtenir de l'ange en chef
un accord acceptable
par toutes les parties
le montant de la paye
envoyé aux épouses
et eux logés nourris
avec tous les trois mois
l'offre d'un complet neuf
l'oncle écoutait sans rien dire
en se caressant le menton
puis il leur demanda

comment ils voyaient la suite
le délégué répondit
que tant que ce scandale durerait
ils n'allaient pas lâcher l'affaire
qu'ils pouvaient compter sur la presse internationale
qui revenait interviewer
les naufragés des arbres à songe
qu'à cette part de gloire
ils trouvaient quelque douceur
et puis il en convint
avec le rose aux joues
que leurs femmes
les acclament
était cerise
sur le gâteau

*

bien des années plus tard
éloigné du village
sans esprit de retour
je tombai sur un article
qui expliquait pourquoi
ce pays se désignait
comme le pays Roucoucou
autrement dit le pays des pigeons
et pourquoi ses habitants eux-mêmes
se donnaient du pigeon
ah te voilà pigeon
comment vas-tu pigeon
l'idée était que cette épithète
devait moins au fait évident
que nous marchions en battant des ailes
qu'à la certitude ancrée en nous
que nous ne comprenions de ce monde
que ce qu'on voulait nous montrer
moyennant quoi chacun tenait sa partie
sans plus se poser de questions

l'auteur de cet article
était monsieur Bussy-Rabut

*

dès que monsieur Bussy-Rabut
l'ethnologue du chef lieu
eut vent de la nouvelle
que l'oncle s'était de la sorte
retranché des vivants
il nous télégraphia

qu'on l'attendît d'urgence
nous apprîmes du cousin Eusèbe
qui lui servait de majordome
que cette histoire de funérailles anticipées
le mettait dans un état second
nous avions l'habitude
de ses visites enthousiastes
de son désir de percer
notre identité profonde
il débarquait avec ses caisses
pleines d'un matériel
indispensable à la survie
je me souviens d'un appareil
qui permettait de s'orienter
à qui s'était perdu en brousse
et qu'on ne retrouvait qu'au terme
de grandioses battues
son éternelle bonne humeur
faisait de lui un cas à part
un oiseau rare
parmi les Blancs
il mangeait ce que nous mangions
il buvait ce que nous buvions
et il savait lever le coude
autant que nos champions
c'était toujours un grand moment
quand au plus fort de ces agapes
il expliquait en détail
ce qu'il fallait que nous pensions
de nos us et coutumes
nous l'avions à la bonne
il se montrait un partenaire
accommodant en affaires
il achetait sans barguigner
les masques vides de présence
les grigris souvenirs
les éclats de silex
que les écoliers du primaire
fabriquaient après le cathé

il comprit dès le premier soir
que le soin des funérailles
se doublait d'un autre souci
ils étaient trois à chuchoter
à la clarté de étoiles
et moi je restais à l'écart

mais à portée de voix
comme quelqu'un avec qui faire
comme s'il n'était pas là
était-ce
si grave
que ça
cette histoire de Maranambda
n'y avait-il pas prescription
mon oncle secouait le tête
et je l'entendais répéter
que pour les Maranambdas
le temps ne comptait pas
il répétait aussi
qu' il ne s'inquiétait pas pour lui-même
que
ce qui le dérangeait
c'était
que la rançon de sa faute
incombât à des tiers
il s'en faisait pour l'avenir de ses terres
et pour ses loyaux sujets
le griot rappela à cette occasion
qu'un royaume côtier
s'était abîmé dans la mer
parce que le monarque en titre
-il croyait bien se souvenir que c'était le trisaïeul d'un cousin de mon oncle -
avait perdu au jeu tout l'argent des offrandes
dévolues aux démons
Athanase parut un court instant
jouer avec cette hypothèse
puis fit non de la tête
je ne peux pas partir
en laissant à mon pays le fardeau de ma dette
nous ne sommes plus aux temps
où une terre aimante
pouvait sombrer avec son roi
je veux être un souverain moderne
et de toute façon ce n'est pas une question d'argent
le front plissé la tête basse
il semblait regretter que ce ne fût pas le cas

le lendemain à l'heure de la sieste

Bussy-Rabut contre un tronc vénérable
était assis en tailleur

dans la posture de l'observateur bienveillant
crayon levé
carnet ouvert
celui où il prenait des notes
en vue de son grand œuvre
« L'art de vider son sac en pays Roucoucou »
il regardait dormir son hôte
et moi je traversais la cour
sur la pointe des pieds
quand sans rouvrir les yeux
l'oncle claqua des doigts
je m'accroupis sous le hamac
et me tins au plus près
car ses lèvres bougeaient à peine
libérant un flot ténu
de paroles sibyllines
j'aurai besoin pour cette ambassade
d'un messager au cœur pur
quelqu'un de définitivement incapable
de tenir un double discours
et il n'y a que toi
à quatre jours de marche
il n'y aura que toi
le soupir qui lui échappa
était à fendre l'âme
l'ethnologue et le griot
me lancèrent
un regard de reproche
l'oncle d'un revers de la main
leur fit comprendre que ce n'était rien
puis il tira sur mon' oreille
pour y coller sa bouche

les termes de ma mission
étaient à la fois clairs et obscurs
il ne m'était pas compliqué
de retenir ce que j'avais à faire
mais je n'avais aucune idée
de ce qu'il en était
pour faire celui qui sait
je dis d'un air entendu
qu'une promesse de mariage
était la source du problème
Macambo qui était en train
de vérifier mon paquetage
me dévisagea

avec un rien de pitié
qui parle de mariage ?
Il y a des demandes
si exorbitantes
qu'elles feront gîter
la barque de ce monde

d'une tape sur les fesses
il me mit en chemin
pour attester de mes intentions pacifiques
il m'avait affublé d'une coiffe de plumes blanches
ainsi que d'un collier
de coquilles d'escargots

ce qui devait en principe
m'éviter d'être foudroyé
ou attaqué par les abeilles sauvages
comme c'était là-haut l'usage
à l'approche d'un importun
je marchais les yeux au sol
attentif aux indices
qui devaient me guider
me faire prendre aux pattes d'oie
les bons embranchements
je quittai bientôt la plaine
pour entamer mon ascension
sur la grande spirale
qui ceignait le volcan
avec la peur au ventre
et l'impression d'être suivi
arrivé sur la crête
je dégageai de sa gangue
l'unique pépin d'un fruit orangé
je le fis craquer sous la dent
et lui trouvai un goût de cendre
et parce que j'avais plus peur de la colère de mon oncle
que de ce que je risquais de rencontrer
j'entamai ma descente
jusqu'au point de rendez vous
l'oncle m'avait parlé d'un cairn de pierres blanches
près duquel je me tins
puis j'entendis tout proche
le cri aigret d'un rapace
et me retournant j'aperçus
la silhouette en robe sombre
de la Maranambda

sa chevelure aux mille tresses
lui descendait jusqu'aux chevilles
elle portait un diadème
fait de serpents noués
surmontant un masque d'aigle
dont le bec recourbé
ressuscita en moi
un flux de peurs anciennes
un hochement de ce long bec
s'enquit de ce que je voulais
et me fendait de la courbette
que l'on m'avait fait répéter

je lui remis les deux planchettes
qu'elle jeta dans un fourré
et la main sur le cœur
je débitai le compliment
appris de fraîche date
qui pour autant qu'il m'en souvienne
rendait hommage à sa sagesse
à sa hauteur de vue
sa longanimité
et qui disait entre autres choses
combien la noblesse de son pardon
édifierait les générations futures
ma voix se faisait de plus en plus tremblante
à mesure que chez la destinataire
la colère succédait à l'incrédulité
et que son masque se mettait à vibrer
d'un grondement qui n'avait rien d'humain
et conformément à mes craintes
elle s'en prit au messager
me bombardant de mottes molles
qui bouillonnaient dans une flaque
était-ce en raison de ma taille
ça me passait très au dessus
et j'en fus quitte pour la peur
titubant le coude levé
mais après qu'elle eut disparu
me retournant je découvris
debout au milieu du chemin
une statue de boue lestée
Bussy -Rabut
qui avait vu
ce qu'il s'abstint de rapporter

*

jugeant la journée bien remplie
je courus d'une traite
jusqu'à la cour
des arbres à songe
l'oncle quand je lui rendis compte
dit que c'était un bon début
car femme qui se déchaîne
en veut à sa propre faiblesse
et se reproche par avance
ce qu'il lui faudra concéder

*

pour ma deuxième ambassade
j'étais porteur d'un présent
un bouquet de Forget Me Not
et une coupe emplie d'un liquide bkeu
que Macambo m'avait nommé
l'élixir des grands sentiments
et portant tout cela
à bout de bras
comme un saint sacrement
je mis deux fois plus longtemps
pour arriver à destination
la Maranamda m'attendait les bras croisés
et les doigts pianotant
elle parut s'intéresser
à ce que j'apportais
et ses paumes s'ouvrirent
moi je tremblais tellement
en approchant les deux calices
que je versai l'eau du bouquet
et l'élixir entre ses seins

épouvanté tournant casaque
je pris la poudre d'escampette

j'entendis maudire une famille
où pas un ne rachetait l'autre
et puis elle lâcha quelques chiens de l'enfer
dont je sentis le souffle collé à mes basques
dont l'aboi ébranla l'assise des pierriers
mais je fus cette fois
quitte encor
pour la peur
car ils se contentèrent
de me pousser comme une balle
jusqu'au fond de la vallée

*

mon oncle me félicita
pour mes talents de négociateur
nous avons un très bon résultat
qu'il faut exploiter sans tarder
conclut-il en levant la tête
et je vis que mon manque d'enthousiasme
lui faisait froncer les sourcils
la troisième fois est toujours la bonne
décréta-t-il en me tenant le menton
entraînant l'approbation sans réserve
de l'ethnologue et du griot

à la troisième fois je n'allai pas plus loin que la crête
la silhouette du forgeron
m'arrêta au milieu du chemin
et la main en cornet
m'invita à écouter **le**
LAMENTO DE LA MARANAMBDA (*chanté*)

combien de joies étaient semblables
dont il ne fut pas reparlé (bis)
qui parle encor de ces deux-là
qui jouaient à ne faire qu'un
qui se souvient de ces moments
où ils s'avançaient l'un vers l'autre
habités d'une joie muette
ébaubis de s'être trouvés
si ébaubis de la trouvaille
qu'ils la montraient au monde entier
un monde entier vide de tiers
un monde entier rien que pour eux
si ébaubis de la trouvaille
et plus encor des retrouvailles
le monde entier était à eux
et la montagne leur témoin
le monde entier était à eux
et la montagne leur témoin
de cette joie qui se souvient
est-il quelqu'un qui s'en souviennent
est-il quelqu'un pour en parler
et la montagne se demande
si elle ne l'a pas rêvé
et la montagne se demande
si elle ne l'a pas rêvé

*

le forgeron
fit non de la tête
quand je voulus me retourner
quand un chant en retour
naquit derrière moi
il me fit signe cette fois
de me boucher les deux oreilles
si bien que de cette réponse
je ne saurais rien rapporter

quand je les rejoignis
je compris à leurs mines satisfaites
que tout était arrangé
qu'on pouvait passer au final
que manquait seulement l'approbation des femmes
les femmes
étaient partagées
répugnant sans le dire
à entrer dans un projet
qui prônait le contraire
de ce qui se fait d'habitude
l'oncle se montra patient
fit valoir à son auditoire
que dans le cas de funérailles anticipées
il y aurait bien moins de monde
et que qui dit moins de monde
dit aussi moindre coût
et moins de tralala
et que la qualité suppléerait la quantité
et que nombre de participants
aux obsèques qu'on n'organise qu'après coup
ne sont là que pour se faire voir
et qu'il convenait en l'occurrence
qu'ils aillent se
faire
voir ailleurs
ajoutant que c'était tout bénéfice
pour la santé publique
sachant qu'en évitant
les grands concours de foule
on évitait du même coup
bousculades malaises
et autres phénomènes
apoplectiques

*

tous ceux qui l'ont vécue
ne pourront jamais oublier
l'apothéose d'Athanase
on parle encore en pays Roucoucou
des funérailles à l'envers
dont il fut le théâtre
comme l'avait prévu mon oncle
les rues étaient désertes
la pensée de croiser son fantôme
en refroidissait plus d'un
mais aux branches des arbres
et du haut des terrasses
derrière les moucharabiehs
une myriade d'yeux
était en embuscade

mon oncle saluait
ces témoins invisibles
de l'avis général
le cortège brillait
par sa sobriété
sur le char
tiré par deux grands chevaux pie
il n'y avait que mon oncle et la mort
mon oncle saluant
la mort saluant à ses côtés
lui mettant parfois la main sur l'épaule
pour rappeler qu'il était sien
et qu'il repartait avec elle
après la cérémonie
les pleureuses avaient consigne
de s'en tenir à un refrain
« le plus triste dans cette affaire
c'est qu'il a eu ce qu'il voulait »
et en fin de cortège
ma tante
et ses sœurs
et avec elles
leur vaste parentèle
giflaient l'air de leurs balais
pour chasser les pensées mauvaises

nous conviendrons que l'oncle
se donnait en spectacle
il s'était assigné

l'édifiante mission
de montrer la camarde
dans différents états
et faute de pouvoir
toutes se les faire
il avait retenu quelques fins
celle du héros
celle du lâche
celle du voyageur
et celle à la maison
il les jouait en alternance
c'était un peu
gesticulé
mais ne fallait-il pas qu'on pût le voir de loin
mais en faire un peu trop était de circonstance
mais c'était le sujet de pousser les limites
ce jour-là ou jamais

*

au retour de la parade
cependant que les hommes
se retiraient en douce
la mort fut invitée
à présider un banquet de femmes
et très tard dans la nuit
on dauba sur le dos de nous autres
et l'invitée d'honneur
n'était pas la moins en verve
avouant qu'il était rare
qu'on lui fît si bon visage
et qu'on marquât ainsi
le prix qu'il convenait
d'attacher à ses services
en l'absence de ma tante
la gérante de la coopérative
termina son discours
en proposant à la mort
d'aller choisir elle-même
le coq sacrificiel
celui dont le sang versé
remercierait à l'aube
la terre nourricière
elle accepta sans faire de chichis
et le cortège caquetant
gagna le poulailler
où dormait la volaille
élevée pour les dieux

celle dont l'opulence
troublait les visiteurs
envieux d'un régal
promis à d'autres qu'eux
moi je suivais de loin
sachant ce que je risquais
à me laisser surprendre
j'entendis seulement un grand cri
un bruit de porte qui se claque
un flot de protestations indignées
puis le piétinement nombreux
d'une foule en reflux
je gagnai l'écurie
sans demander mon reste

l'oncle Athanase s'y tenait
paré comme l'étaient
les épatants guerriers
des âges héroïques
il ne frémit ni ne cilla
quand parut la Maranambda
dans sa jupe pyramidale
je compris sans qu'on me l'expliquât
que le salut qu'ils échangeaient
appartenait au rituel
des anciens rois de Roucoucou
celui qui avait cours
avant l'arrivée des blancs
quand il fallait encore paraître
en mettre plein la vue
aux foules attentives
à ce qu'on leur devait
cette nuit-là en fait de foule
nous n'étions plus que trois
nous ne serions que trois
à pouvoir reparler
d'une danse de cour
dont le pas tressauté
redonnait la réplique
aux grondements d'en bas
dont les lents entrelacs
épousait les contours
d'une secrète trame
c'était un ballet sans musique
on n'entendait au loin
que des morceaux choisis

du combat que la mort
perdait round après round
contre le coq sacrificiel
et quand ce fut la fin
quand le temps eut repris sa marche
à nouveau ils se saluèrent
puis
la main dans la main
rejoignirent le char
pour s'asseoir sur le banc
regardant devant eux
du regard des statues
et comme avant de prendre place
elle avait retiré son masque
je vis à cette occasion
combien le visage de
ma tante
était resté jeune
d'une jeunesse minérale
Macambo s'était juché
sur le siège
du cocher
il se plia en deux
pour me glisser en confidence
la chose est entendue
voler le char de la mort
nous condamne à l'errance
dans les siècles des siècles
cela ne nous gêne pas trop
nous nous faisons plus de souci
à la pensée de ceux qui restent
mais à chacun sa part d'embrouilles
prends soin de toi grenouille
il dit
et secoua les rênes
et le char s'enleva
et ne fut plus bientôt
que l'écho d'un galop
avalé par la nuit

Bussy-Rabut quant à lui
rassemblait ses paquets
il tenait pour acquis
que pour avoir interagi
avec **des** sujets d'étude
il serait rayé des cadres

par un comité d'éthique
et répétait que finalement
ça ne lui faisait rien
de rentrer à Romorantin

*

le lendemain à l'aube
les femmes libèrent
la pensionnaire du poulailler
les événements de la nuit
ne l'avaient pas mise de bonne humeur
et j'aurais eu très peur
si j'avais dû l'affronter seul
mais nos femmes comme on sait
ont de la répartie
et lui représentèrent
qu'à nous autres mortels
tous les coups sont permis
que c'était son affaire
si elle voulait se vanter
de sa mésaventure
mais que si elle préférait la taire
elles de leur côté
n'en diraient jamais mot
la mort est mauvaise joueuse
elle partit sans au revoir
de son pas claudiquant
s'appuyant sur sa faux
comme sur une canne

*

je cherchais à me faire oublier
à l'ombre des arbres à songe
mais les femmes me trouvèrent
rouvrirent la salle de réception
boudée par mon prédécesseur
me montrèrent le trône
flanqué des deux ailes de bronze
où chaque jour à heures fixes
je devrais me prêter
aux séances photos
avec sur la tête la couronne
à cornes de zébu
sachant que le produit
de la vente de tickets
constituerait ma contribution
aux dépenses communes

et je dis oui à tout
et à deux nuits de là
je partis sans me retourner
sur le chemin de sable
où s'inscrivait encore
la trace de deux roues
et je suivis cette piste
et je la suis encore
même si vous me croyez
devenu l'un des vôtres
quand j'inspecte le cours des matières premières
quand j'épluche à vos côtés les chiffres d'un bilan
quand je cache au couvert d'un costume trois pièces
mon âme de pigeon

(L'OBSCURITÉ GAGNE, À MESURE QUE S'ÉLÈVE LE MEMENTO DE LA MARANAMBDA)

de n'avoir pas été
ce que nous devions être
la pensée nous poursuit
dans la nuit vengeresse
(refrain :)
nous souvenons nous de nous
de n'avoir pas été
plus égaux à nous-mêmes
Horus nous punira
de son bec fouilleur
(refrain)
quand nous voudrons nous fuir
échapper à nous-mêmes
le glas rappellera
qu'il n'y a pas d'ailleurs
(refrain)
comment peut-on se pardonner
de pactiser avec les tièdes
les usagers les abonnés
clients de l'anecdote
vous
souvenez-vous
de vous
vous, souvenez-vous de vous
vous, souvenez-vous de nous